

## Le funambule (extrait de " Ires funambulesques ")

Ghislain Bérubé

Number 4, 2e trimestre 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025061ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025061ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bérubé, G. (1982). Le funambule (extrait de " Ires funambulesques "). *Urgences*, (4), 59–62. <https://doi.org/10.7202/025061ar>

GHISLAIN BÉRUBÉ

## **Le funambule**

(Extrait de “Ires funambulesques”)

il court il marche  
un passé dans ses cheveux fous  
ivres comme la dernière marée  
ce vieux funambule du désir

il court il marche  
un désir dans des yeux sombres  
maganés par l'hallucination  
ce vieux funambule du risque

il court il marche  
une amitié au cœur  
une parole au bout des lèvres  
une dernière blague dans la gorge  
ce vieux funambule de la farce

comme toujours      comme avant  
il marche sur cette corde asphaltée de l'espoir  
ses spectateurs déguisés en buildings giffent le soleil  
il marche en équilibre  
évite tous ces manèges dont le conducteur use du klaxon  
seul porte-parole d'un automatisme délirant  
fil barbelé de l'aliénation      mécanique banale

seul en équilibre

sur des rues plus grandes que sa déception  
ce vieux musicien de l'hôtel du coin  
se refait l'oeil en lorgnant de jeunes printemps  
ces effeuilleuses rajeunies

il ralentit

chaque rue traversée chaque building dépassé  
chaque regard triste EST UN PAS VERS LA MORT  
il crie à ceux qui veulent l'entendre  
"j'aime encore toucher la sensuelle coutume d'aimer  
j'aime encore la crise cardiaque d'amour  
qui te garroche dans les bras de celle qui  
la veille te faisait pleurer  
j'aime encore sourire aux yeux flamboyants du désir"

on se rassemble autour de lui

un flic lui dit de se taire

une vieille dame lui redonne son accordéon

il joue sur le mail entouré de gens qu'il aime

l'accordéon devient une tempête

bourrasque qui émet les plus beaux vents du coeur

devient douceur

frôle la cuisse de la sensibilité

se transforme doucement

en une feuille d'automne qui boit

le givre réchauffé

le vieil homme se retire de la mort pour la vie

l'accordéon de ce vieux musicien funambule  
respire les derniers printemps  
de celui qui le tenait si bien  
témoigne des fiançailles de ceux qui  
empoignent encore le lys et la rose  
comme pour serrer de plus près  
les derniers instants d'une vie achevée

la musique-parole de ce vieux musicien  
tombe sur cette rue corde pour un funambule  
se promène en coup de vent  
pour un équilibre suicidé